

Passée de l'argentique au numérique après un détour par le Polaroid, elle dessine, gratte, peint sur verre pour produire de minuscules scènes aux univers mystérieux. Uniques. Les trois séries exposées témoignent de sa créativité. Dans la dernière, intitulée «La nuit magnétique» (2022), elle intègre des peintures de nuages et de fumées dans ses prises de vue, qu'elle associe ensuite, par un subtil montage, à des architectures contemporaines. Décrit les images de Mercadier n'a aucun sens, sauf à banaliser son univers, qui flotte à la frontière entre le rêve et la fiction et que seul le visiteur peut apprivoiser. Une œuvre lumineuse à découvrir.

Femmes photographes de guerre

Jusqu'au 31 déc., 10h-18h (sf lun.), musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean-Moulin, 4, av. du Colonel-Henri-Rol-Tanguy, 14^e, 01 71 28 34 70. (6-8€). **TTT** Le beau musée de la Libération de Paris réunit les travaux de huit femmes photoreporters ayant couvert différents conflits, de la guerre d'Espagne aux affrontements en Afghanistan. Des images violentes, avec leur lot de cadavres, d'hommes en armes et de ruines. Davantage que leurs homologues masculins, elles témoignent aussi de la présence des femmes au combat, de la vie des civils et des réfugiés, qu'elles approcheront plus facilement. Documents et journaux attestent de la diffusion de ces images, qui valent à leurs autrices de nombreuses distinctions. Une exposition riche, pédagogique, rassemblant des photos précieuses.

Isabelle Chapuis et Duy Anh Nhan Duc – C'est en croyant aux roses qu'on les fait éclore

Jusqu'au 24 sept., 11h-20h (sf dim., lun.), 110 Galerie, 110, rue Saint-Honoré, 1^{er}, 06 79 52 99 88. Entrée libre. **T** Isabelle Chapuis vient de la mode et cela se voit dans ses images toujours parfaitement soignées, lisses. Dans les séries que réunit cette exposition, elle associe végétal, formes humaines et animales. Pour ces dernières,

elle opte pour des détails de poils de chien, de plumages de poule, aux tons brun doré et sur fonds sombres. C'est beau ! Ces photos voisinent avec d'autres, plus grandes, montrant des corps peu ordinaires, obèses ou touchés par le vitiligo. L'ensemble est relié par une histoire de peaux, d'enveloppes, de surfaces. Une histoire parfois piquante, lorsqu'elle s'associe au «plasticien végétal» Duy Anh Nhan Duc, qui barde d'épines une poitrine ou pare de feuilles dorées un visage ou un dos. Mais ces images, parfaitement éclairées, cadrées, préparées en studio, puis retouchées, demeurent finalement dans l'espace glacé de la mode. Malgré les sujets abordés, elles ne «piquent» pas.

Jochen Lempert

Jusqu'au 4 sept., 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. Entrée libre. **T** Les images de Jochen Lempert (né en 1958) n'ont pas d'âge, dans le sens où l'on ne saurait les rattacher à l'un des courants de la photographie. Et puis, il y a aussi leur drôle d'aspect et le sujet qui en est au centre : le détail d'un cheval, une série d'éponges, une feuille ou une toile d'araignée. Cet ensemble de tirages en noir et blanc pâlots, sur un papier fin, cadrés avec une application de scientifique (il est biologiste) n'est pas séduisant, au premier abord. Néanmoins, cette série d'empreintes objectives de la nature ne manque pas d'une certaine intention poétique, notamment quand Jochen enregistre les traces que quatre petites grenouilles ont laissées sur un papier photosensible... Pour amateurs de sciences naturelles et d'approches scientifiques.

Nicolai Howalt – Specimens

Jusqu'au 2 juil., 12h-19h (sf lun., mar., dim.), galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne, 3^e, 01 42 76 00 33. Entrée libre. **TTT** «J'adore me servir de la photographie pour observer les choses que je ne comprends pas», confie le Danois Nicolai Howalt. Photoreporter au départ, il a délaissé le brouhaha de l'actualité pour se pencher sur d'infiniment

petits et (apparemment) insignifiants éléments, comme les algues, les microbes ou un arbre. L'exposition «Specimens» en donne quatre exemples. Dont l'intrigante série «Old Tjikko» (2019), consacrée à l'épicéa de Suède, une espèce âgée de 9600 ans. À partir d'un même négatif, il a tiré 97 versions sur des papiers photo datant des années 1930 à 2007. Dans cette mosaïque de tirages, l'arbre se laisse tantôt deviner dans la pénombre, tantôt voir très nettement ; parfois encore, il apparaît moucheté à cause de l'altération chimique du papier... Une manière de montrer l'empreinte du temps et de rappeler l'étonnante vitalité et la résistance de cette frêle silhouette qui s'élève dans le ciel. Un auteur inconnu à découvrir.

Pedro Costa, Rui Chafes, Paulo Nozolino – Le reste est ombre

Jusqu'au 22 août, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (11-14€). **TTT** L'exposition «Le reste est ombre» se visite «dans le noir» (pour reprendre le nom du restaurant tenu par des aveugles dans une rue voisine du Centre Pompidou, où les convives sont plongés dans l'obscurité). À une nuance près : la présence de quelques faisceaux lumineux tout au long de ce labyrinthe, où le visiteur débambule devant les triptyques photo de Paulo Nozolino, les sculptures de Rui Chafes et les vidéos de Pedro Costa.



Nicolai Howalt Jusqu'au 2 juillet à la galerie Maria Lund.

Parfois, on se retrouve dans un silence assourdissant face aux sculptures noires de Chafes, qui accompagnent les images charbonneuses et belles que son confrère photographe a rapportées des territoires de conflits. Alors qu'ailleurs, dans un recoin sombre, des coups de masse résonnent dans le film *Minino macho, minino fêmea* (2005), de Pedro Costa. Une expérience immersive à compléter par l'éclairant et intéressant catalogue.

Ray K. Metzker – Sculpteur de lumière. Thomas Boivin – Fragments

Jusqu'au 23 juil., 14h-19h (sf lun., mar., dim.), Les Douches la Galerie, 5, rue Legouvé, 10^e, 01 78 94 03 00. Entrée libre. **TTT** Le célèbre photographe américain Ray K. Metzker et le jeune et talentueux Français Thomas Boivin ont en commun – même si leurs écritures et leurs sujets photographiques sont très éloignés – de s'attarder sur l'ordinaire. Boivin capte avec simplicité son quotidien : un bol, un fruit, un reste de déjeuner sur une table en bois, des objets nimbés de lumière, qui se détachent toujours des ombres. Comme chez Metzker, à ceci près que lui ne laisse glisser dans son cadre que des humains. Des clichés inédits montrent ainsi des façades d'immeubles et américaines plongées dans l'obscurité, où se distinguent des passants anonymes : des bouts de corps pressés, fatigués, miséreux... Là où le premier s'approche de son sujet dans un camaïeu de gris, le second sculpte avec d'amples cadrages l'espace, le blanc et le noir. Superbe !

Thomas Klotz – Justice

Jusqu'au 31 juil., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Clémentine de la Féronnière, 51, rue Saint-Louis-en-Île, 4^e, 01 42 38 88 85. Entrée libre. **TTT** Petits formats pour les détails, tailles moyennes pour les scènes avec des humains, et grands tirages pour le décor composent «Justice», une somme remarquable de clichés réunis par Thomas Klotz. Avocat et photographe, il réalise, ici, un travail d'investigation et de documentation des lieux dans lesquels est rendue la justice. Avec une esthétique

documentaire ne tirant jamais sur la corde du drame ou de l'illustration. Klotz parvient, grâce à la sobriété de ses cadrages, à ses lumières naturelles – crues de jour ou chaudes sous les lampes des bureaux –, à entraîner le spectateur. Des salles d'attente aux archives, des salles d'audience à un bistro de banlieue où eut lieu une rencontre. Les secrets ne sont pas trahis et les clichés ne sont pas en quête de sens. L'appareil a vu ; et nous pénétrons à notre tour les lieux interdits du système judiciaire.

Txema Salvans – My kingdom

Jusqu'au 24 sept., 14h-19h (sf dim., lun.), galerie In Camera, 21, rue Las-Cases, 7^e, 01 47 05 51 77. Entrée libre. **TT** Le royaume du Catalan Txema Salvans se situe dans l'Espagne d'aujourd'hui. Son attention se porte avec tendresse sur les modes de vie et l'environnement. Ici, ceux des vacanciers qu'il est allé retrouver dans une Catalogne postindustrielle, de 2006 à 2014. En noir et blanc, il a immortalisé avec humour des situations cocasses : une voiture de vacanciers arrêtée devant une usine, le bain de soleil d'un homme sur une pelouse brûlée au pied d'un immeuble, des gamins qui glissent sur un toboggan pour tomber dans 30 centimètres de flotte. Cependant, aucun misérabilisme, aucun cynisme ne transparaît dans ces images cadrées à la bonne distance pour offrir au spectateur la plus juste représentation de la réalité : celle de gens qui partagent modestement une chaude journée d'été. Une découverte !

Yves Marchand et Romain Meffre – Theaters. Épilogue

Jusqu'au 3 sept., 11h-19h (sf dim., lun.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles – Cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre. **TTT** Yves Marchand et Romain Meffre ont mis un point final à leur projet d'inventaire de ruines urbaines remarquables. Commencé il y a une quinzaine d'années avec la découverte, à Détroit, d'une splendide salle de cinéma abandonnée, il s'est poursuivi par des photographies des théâtres